

Biais de réification

« Le simple fait de nommer une chose me fait croire qu'elle existe. »

Définition

La réification consiste à inférer qu'une *chose* existe du fait qu'elle est (dé)nommée, alors que ce n'est pas le cas. *Res-* vient du latin (chose), et *-ification* est une forme de *facere* (faire). Créer de nouvelles notions, de nouveaux concepts, est un procédé courant dans l'usage d'une langue, mais si on prend l'*objet de pensée* [1] pour une chose existante sans autre forme de vérification, on est victime d'un biais cognitif : la réification. *Nommer* une chose ne la fait pas *exister* pour autant. Parce qu'il utilise des signes et des symboles, l'être humain peut être amené à confondre *idée* et *réalité*. Or, discours et idées ne sont qu'*au sujet* de la réalité. C'est ce que Grize nomme « le problème du signe » [1, 29]

Proche du *biais d'essentialisme*, le biais de réification est néanmoins différent : plutôt que d'inférer des caractéristiques de l'appartenance à une catégorie, il s'agit de croire en l'existence de cette catégorie à partir d'un vocable. La réification intervient plutôt avant l'essentialisation, mais peut y conduire.

Exemple

L'usage du mot *race*, ou *racisme*, peut induire la croyance que les races existent, quand bien même la biologie a démontré qu'il n'y a pas de races au sein du genre humain. Autre exemple de ce type : à force de parler de *fantômes*, on fini par y croire... Dans le milieu de l'éducation, la locution « mauvais-e élève » (ou « bon élève ») est une réification, dès lors que la recherche montre qu'elle ne correspond à aucune réalité [2] : il n'y a que des élèves en difficulté d'apprentissage, en manque de motivation ou de confiance en soi. Dans le monde du travail, l'apparition de nouveaux termes – la novlangue – permet de manipuler à l'aide de ce biais : la *prime*, par exemple, fait croire aux employés qu'ils sont gagnants alors qu'ils acceptent un mode de rémunération précaire, un pacte social en leur défaveur [3].

Explication

La réification provient de l'accumulation de savoirs et de l'expérience humaine dans le langage, héritage entre les générations qui n'est pas systématiquement remis en question et conduit parfois à « confondre nos conceptualisations avec les lois de l'univers » [4, p.187]. Elle est la conséquence d'une vision naïve de la « réalité », et de l'absence de conscience du rôle du langage et de la culture dans la connaissance humaine. À l'extrême, c'est comme si la réalité n'était composée que d'objets qui tiennent également lieu de raison d'être et d'explication de leur présence, ne laissant à l'être humain qu'à faire le constat de leur existence – sans risque de se tromper. Cette vision naïve soutient la « magie performative » [5] des énoncés, comme celle qui conduit ces villageois accueillant des pensionnaires de soins psychiatriques à ne pas manger dans la même assiette que « les bredins », comme si la maladie mentale était contagieuse [5].

Conséquences

Le biais ne porte pas forcément sur un seul mot : il peut impliquer un énoncé ou l'ensemble d'un discours. Il peut aussi porter sur l'importance accordée à quelque chose : il suffit de parler abondamment de « terrorisme » pour susciter la peur, malgré les probabilités infimes d'en mourir, alors que personne n'a peur des aliments trop salés, alors que c'est une des premières causes de mortalité dans le monde...

Ce biais est lié à l'effet d'exposition à un message : par l'usage du langage, certaines catégories mentales deviennent plus saillantes (voir la théorie de la catégorisation de Bruner), ce qui les rend disponibles mentalement et favorise leur usage pour expliquer ce qui nous entoure. En conjonction avec le biais de confirmation, cela nous conduit à croire en l'existence de ce qui est nommé.

Pistes de réflexion pour agir à la lumière de ce biais

- Il s'agit de *questionner* le choix des mots, des images, etc. : à l'existence de quoi nous invitent-t-on à croire ? S'il ne s'agit que d'objets imaginaires, traitons-les comme tels !
- Dans le questionnement critique, il est utile de confronter les termes utilisés à des alternatives pour exprimer les mêmes idées, pour prendre conscience d'une éventuelle réification.

Comment mesure-t-on ce biais ?

Il n'existe pas de méthode concrète de mesure de ce biais. La réification est un biais cognitif qui résulte de l'usage de signes, symboles, etc. et constitue une confusion entre les composants du signe (signifiant, signifié, objet de discours et référent) [1]. Les liens entre ces composants permettent justement le langage et la communication : mais *être en lien* n'est pas *être identique*. Ce glissement permet éventuellement de repérer un biais de réification, de même que la présence d'un terme ou énoncé auto-argumenté : celui-ci verrouille une argumentation dans l'implicite, en se faisant passer pour évident alors que le sujet est par ailleurs controversé. Dans « manger du porc », *porc* peut induire une réification pour marquer la différence entre l'aliment et la chair de cochon, alors qu'il n'y en a pas. La difficulté à identifier ce biais tient à ce que le raisonnement fautif demeure implicite : il s'agit de s'autoriser à remettre en question ce qui est souvent amené comme un simple choix du lexique, et à réintroduire sa dimension problématique.

Références

[1] Grize, Jean-Blaise. 1996. *Logique naturelle & communications*. Paris: Presses Universitaires de France.

[2] Desombre, C.; Delelis, G.; Antoine, L.; Lachal, M.; Gaillet, F. & Urban, E. (2010). Comment des parents d'élèves et des enseignants spécialisés voient la réussite et la difficulté scolaires. *Revue française de pédagogie*, 5-18.

[3] Linhart, D. (2021). *L'insoutenable subordination des salariés*. Toulouse: Éditions Érès.

[4] Berger, P. L. & Luckmann, T. (1966). *The Social Construction of Reality*. Garden City, New York: Doubleday & Company, Anchor Books.

[5] Jodelet, Denise. 1989. *Folies et représentations sociales*. Paris: Presses Universitaires de France.

Biais reliés

Une fois les éléments de langage adoptés, le *biais de confirmation* va contribuer à nous donner l'impression qu'une réalité correspond à la chose que nous nommons. La catégorie de pensée fonctionne comme une paire de lunettes : il suffit de l'essayer pour trouver confirmation à sa pertinence. C'est l'effet conjoint de la réification et du biais de confirmation. La catégorie peut ensuite être mobilisée dans d'autres biais relatifs à l'attribution, par exemple ici pour essentialiser un « groupe des mauvais élèves » : mais ce « groupe » n'existe en réalité pas davantage que les mauvais-es élèves singulier-es.

Le sophisme de *l'épouvantail* (*strawman*) est une sorte synonyme de ce biais dans le champ de la rhétorique.

Échelles

a. est discuté dans la littérature (1, 2 ou 3) : 1

b. a des répercussions importantes au niveau personnel ou social (1, 2 ou 3) : 3

c. est scientifiquement démontré, a fait l'objet de plusieurs répliques (1, 2 ou 3) : 2

Bio

Alaric Kohler est chercheur et chargé d'enseignement à la HEP-BEJUNE. Après des études en philosophie, puis en psychologie sociale et clinique, sa thèse sur les situations de malentendu en classe de physique l'oriente vers l'éducation. Ses travaux s'intéressent à l'apprentissage, à l'argumentation et aux processus sociaux et communicatifs en intégrant des apports de psychologie socio-cognitive, de sémiologie et d'épistémologie socio-génétique. www.alarickohler.ch